

ALISON GOODMAN

EONA
ET LE COLLIER
DES DIEUX

*Traduit de l'anglais
par Philippe Giraudon*

GALLIMARD JEUNESSE

DU MÊME AUTEUR

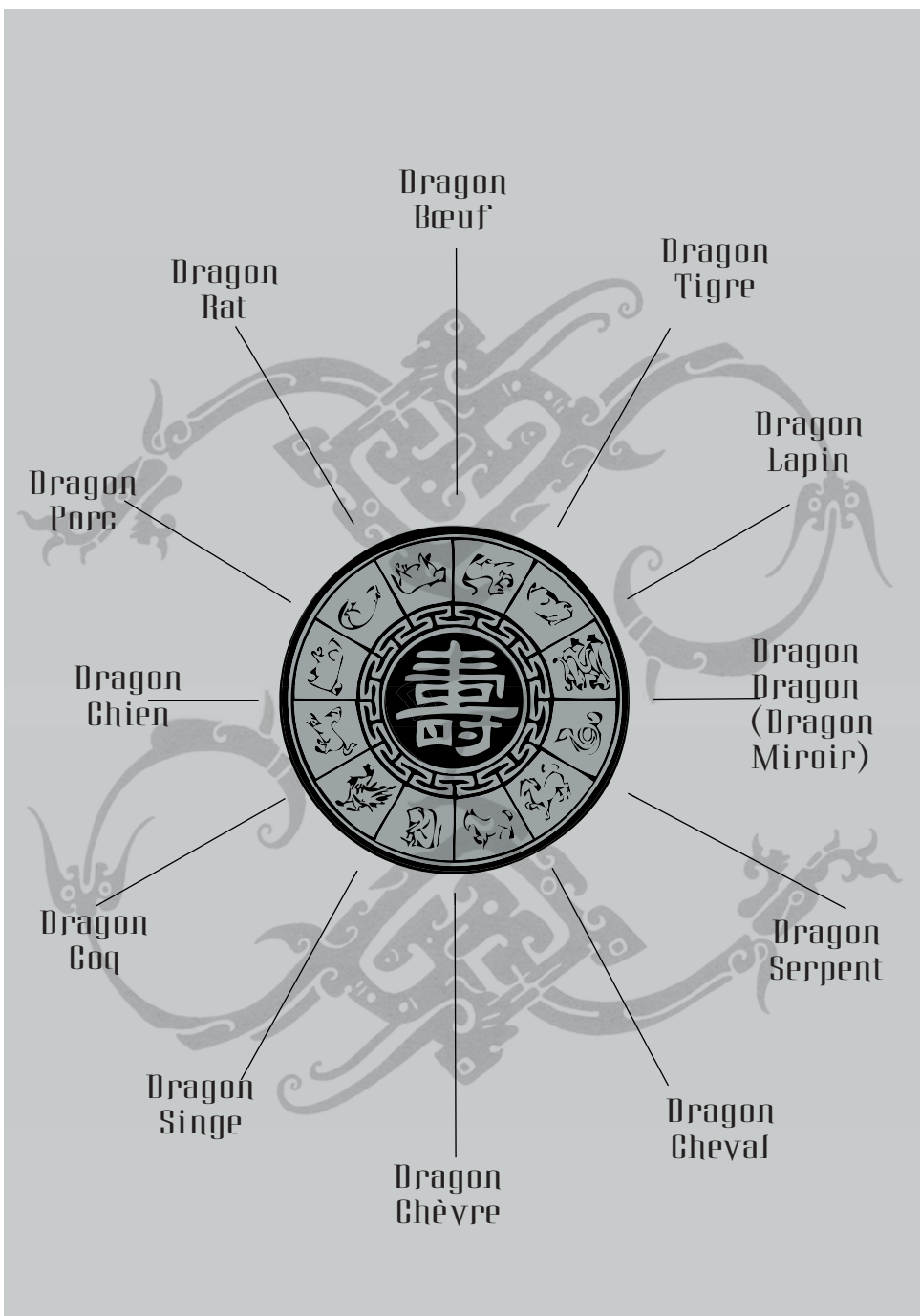
Eon

Titre original : *Eona*

© Alison Goodman, 2011

© Gallimard Jeunesse, 2011, pour la traduction française

Pour Ron



Dragon
Bœuf

Dragon
Rat

Dragon
Tigre

Dragon
Porc

Dragon
Lapin

Dragon
Chien

Dragon
Dragon
(Dragon
Miroir)

Dragon
Coq

Dragon
Serpent

Dragon
Singe

Dragon
Cheval

Dragon
Chèvre

Dragon Bœuf

Gardien de la Décision

Violet

Œil du dragon : Sire Tyron (†)

Dragon Tigre

Gardien du Courage

Vert

Œil du dragon : Sire Elgon (†)

Dragon Lapin

Gardien du Calme

Rose

Œil du dragon : Sire Silvo (†)

Dragon Dragon (Dragon Miroir)

Gardien de la Vérité

Rouge

Œil du dragon : Eona.

Avant la venue d'Eona, le dragon

Miroir avait disparu depuis
plus de 500 ans.

Dragon Serpent

Gardien de l'Intelligence

Cuivre

Œil du dragon : Sire Chion (†)

Dragon Cheval

Gardien de la Passion

Orange

Œil du dragon : Sire Dram (†)

Dragon Chèvre

Gardien de la Bienveillance

Argent

Œil du dragon : Sire Tiro (†)

Dragon Singe

Gardien de l'Ingéniosité

Ébène

Œil du dragon : Sire Jessam (†)

Dragon Coq

Gardien de la Fermeté

Marron

Œil du dragon : Sire Bano (†)

Dragon Chien

Gardien de l'Honnêteté

Ivoire

Œil du dragon : Sire Garon (†)

Dragon Porc

Gardien de la Générosité

Gris colombe

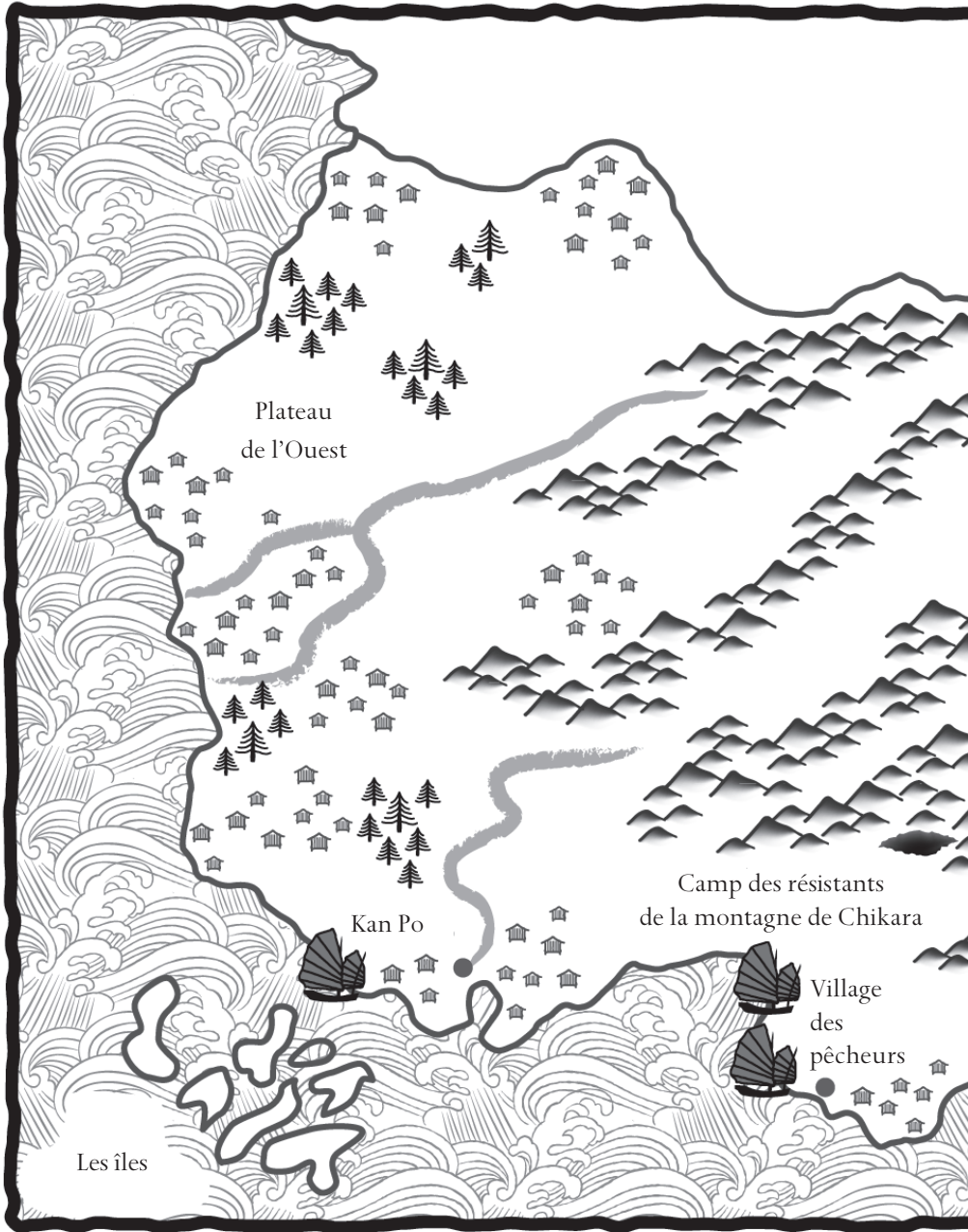
Œil du dragon : Sire Meram (†)

Dragon Rat

Gardien de l'Ambition

Bleu

Œil du dragon : Sire Ido



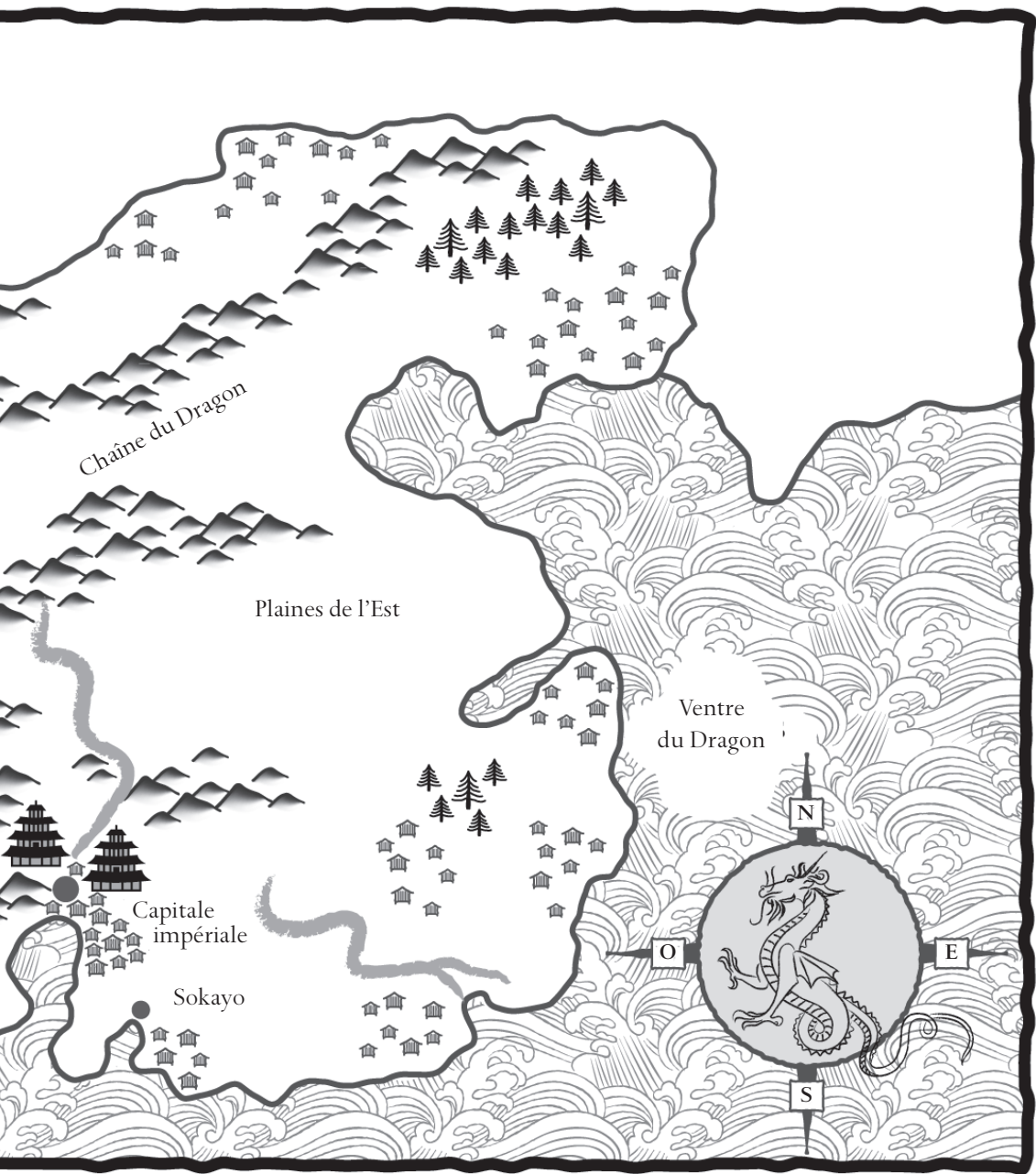
Plateau
de l'Ouest

Kan Po

Camp des résistants
de la montagne de Chikara

Village
des
pêcheurs

Les îles



L'EMPIRE DU DRAGON CÉLESTE

PRÉFACE

De la main du professeur Prahm, bibliothécaire impérial et précepteur de Sa Majesté Kygo, héritier légitime du trône impérial.

Un sage écrivit un jour : « La vérité est la première victime d'une guerre. » C'est pour cette raison que je veux donner ici un récit véridique de la façon dont le Grand Seigneur Sethon s'est emparé du palais et du trône impérial, le lendemain de la mort de son frère, notre vénéré empereur de la Paix et de l'Harmonie.

J'étais présent lorsque le palais fut brutalement pris d'assaut. J'ai vu un grand nombre de mes frères eunuques se faire massacrer bien qu'ils fussent armés. J'ai assisté à l'invasion du harem, à la destruction de la garde impériale, à l'attaque des appartements du souverain. Mon chagrin ne s'apaisera jamais à la pensée que j'ai vu aussi le second héritier du trône, encore nourrisson, être assassiné avec sa mère par le Grand Seigneur Sethon en personne. On a proclamé officiellement que le prince Kygo, le premier héritier, qui avait été sacré Empereur Perle avant le coup de force de son oncle, avait péri dans la bataille. Cependant son corps n'a pas été retrouvé et j'ai entendu dire qu'il s'était échappé avec ce qui restait de sa garde – puissent les dieux être garants de cette vérité.

Je puis confirmer que sire Ido, l'Œil du dragon Rat, a joué un rôle déterminant dans le massacre de presque tous les autres Yeux

du dragon et de leurs apprentis, dans son désir d'acquérir leur puissance. J'ai vu leurs cadavres et nous avons tous senti la terre trembler et le tonnerre ébranler le ciel, signes indubitables de l'affliction de leurs dix dragons. À présent, les seuls seigneurs Yeux du dragon encore en vie sont le perfide sire Ido et le nouvel Œil du dragon Miroir, sire Eon, qu'on a aperçu en train de fuir le palais. Il semble que Dillon, l'apprenti de sire Ido, soit également parvenu à s'échapper. On ignore si Dillon est aussi avide de pouvoir que son maître mais, si vraiment il a survécu, il se pourrait qu'il devienne très bientôt l'Œil du dragon Rat. Sire Ido a tenté de trahir sire Sethon et croupit maintenant dans la prison impériale. On raconte qu'il ne peut recourir à son pouvoir et se trouve à la merci de la fureur du Grand Seigneur.

Personne ne sait ce qu'est devenu sire Eon. Je prie les dieux qu'il soit caché loin de la capitale. Je sais qu'il était protégé par Ryko, un membre de la garde d'élite des Hommes d'Ombre, et par dame Dela, une de ces âmes doubles ayant le corps d'un homme et l'esprit d'une femme, dont l'ingéniosité est célèbre chez les courtisans. Je ne puis qu'espérer qu'en unissant leurs talents ils assureront la sécurité du jeune Œil du dragon. Dans ce palais en proie à la peur et au mensonge, un bruit immonde s'est répandu, d'après lequel sire Eon, un de mes frères eunuques, serait en fait une femme. J'ai moi-même eu l'honneur de voir le nouveau seigneur. Ses traits délicats et sa frêle stature sont monnaie courante chez ceux d'entre nous qui ont fait le sacrifice si jeunes. Je n'évoque cette rumeur que pour empêcher la vision sacrilège d'une femme Œil du dragon de se répandre dans notre pays déjà éprouvé, en ajoutant encore à la panique.

Je ne sais comment notre empire pourra survivre avec seulement deux Yeux du dragon pour maîtriser les éléments avec leur animal céleste. D'autant que le premier de ces Yeux du dragon est

un traître enfermé dans un cachot, et le second un jeune homme insuffisamment entraîné. Bien que sire Eon soit aussi vif qu'intelligent, il ne peut contrôler seul les énergies de la terre. Aussi loin que remonte la mémoire des hommes, il a fallu les pouvoirs combinés de onze Yeux du dragon et de leurs animaux pour assurer la subsistance du pays. Quand le douzième dragon, le dragon Miroir, est revenu de son exil en faisant de sire Eon le premier Œil du dragon Miroir depuis cinq siècles, on a vu dans cet événement le présage d'une force renouvelée et d'un sort favorable. Je prie pour que ce soit vrai et que le retour du dragon Miroir dans le cercle des douze créatures célestes n'annonce pas plutôt notre anéantissement. Voilà longtemps qu'un mouvement de résistance s'est formé pour combattre les entreprises guerrières de sire Sethon, mais ses membres devront désormais affronter l'armée entière et cette lutte déchirera notre pays.

Je vais m'efforcer de faire sortir du palais ce compte rendu. Si vous le lisez, je vous supplie d'en répandre la vérité aussi loin que vous pourrez. Je vous demande également de faire une prière à la déesse de la Mort pour mon esprit. L'un de mes frères eunuques m'a dénoncé au Grand Seigneur Sethon, en révélant à l'usurpateur mes liens avec son neveu. Je suis coincé dans ma bibliothèque. D'ici peu, je ne serai plus qu'un nouveau cadavre supplicié parmi tous ceux que le Grand Seigneur a sacrifiés dans l'espoir de retrouver l'Empereur Perle et sire Eon.

Écrit par Prahm, fils de Mikor,
le vingtième jour de la nouvelle année du dragon Rat.

CHAPITRE I

Les dragons se lamentaient.

Les yeux fixés sur la surface grise et agitée de la mer, je me concentraï sur la rumeur assourdie en moi. Depuis trois jours que nous avions fui le palais envahi, je me tenais dès l'aube sur ce même rocher, à l'écoute de la mélopée funèbre des dix dragons endeuillés. D'ordinaire, le chant doré de mon propre dragon Miroir couvrait ces faibles gémissements. Ce matin, ils étaient plus forts. Plus violents.

Peut-être les dix animaux-esprits avaient-ils surmonté leur affliction et repris leur place dans le cercle des Douze. Prenant une profonde inspiration, je m'abandonnai à la sensation troublante de la vision intérieure. La mer devant moi se fondit en un flot argenté tandis que mon attention se détachait du domaine terrestre pour entrer dans la dimension parallèle, vibrante de couleurs, du monde énergétique. Au-dessus de moi, seuls deux des douze dragons occupaient leur position dans le ciel. L'énorme masse bleue du dragon Rat de sire Ido se tenait au nord-nord-ouest, le corps tordu par la souffrance, et mon propre dragon rouge se dressait à l'est. Le dragon Miroir. La reine. Les dix autres dragons n'étaient pas encore revenus du lieu inconnu où les créatures célestes se réfugiaient pour pleurer.

Le dragon Miroir tourna vers moi sa tête gigantesque. Sous son menton, la perle d'or brillait au milieu des écailles rouge vif. Prononçant mentalement notre nom à toutes deux, *Eona*, j'appelai son pouvoir. Sa réponse fut immédiate et une vague d'énergie dorée déferla dans mon corps. Enivrée par notre union, je me laissai porter par le flot montant de la joie. Ma vision se divisa entre la terre et le ciel. Les rochers, la mer et l'horizon se déployaient autour de moi et, en même temps, à travers ses énormes yeux de dragon, je voyais à mes pieds la plage se soulever au rythme intemporel de la croissance et du déclin. Des points argentés de *hua*, l'énergie vitale, se précipitaient en flottant ou en s'enfonçant dans un paysage tourbillonnant aux couleurs de l'arc-en-ciel. Tout au fond de moi, je sentis comme un salut plein de douceur – le contact muet de l'esprit de mon dragon rencontrant le mien et me laissant sur la langue un goût de cannelle, chaud et épicé.

Soudain, la saveur délicieuse s'aigrit. Nous perçûmes toutes deux au même instant comme une muraille d'énergie féroce, l'approche hurlante d'une force se ruant sur nous. Jamais nous n'avions éprouvé une souffrance aussi violente. Une pression écrasante pesa soudain sur notre lien doré et mon emprise terrestre se distendit. Je chancelai au milieu de rochers déchiquetés semblant s'abattre autour de moi. Poussant un cri, le dragon Miroir se cabra pour affronter la vague brûlante de détresse avide. Je ne sentis plus le sol, le vent, la présence de la terre. Le monde n'était plus que le heurt sauvage d'énergies tournoyantes.

– Eona !

Une voix alarmée, semblant venue de très loin.

Le déchaînement de chagrin m'enlevait toute prise sur la terre et sur le ciel. J'étais emportée dans le tourbillon, où les liens du corps et de l'esprit se tendaient à se rompre. Il fallait que j'en sorte, sans quoi je serais anéantie.

– Eona! Tout va bien ?

C'était la voix de dame Dela – un ancrage dans le monde matériel. Je m'y raccrochai pour me libérer du pouvoir rugissant, et d'un seul coup le monde redevint sable, mer et soleil. Je me pliai en deux, suffoquée par une amertume imprégnée de chagrin – la saveur des dix dragons affligés.

Ils étaient de retour. Ils nous attaquaient. J'écartai aussitôt cette pensée. Je savais au fond de moi que je me trompais, qu'ils ne pouvaient s'en prendre à leur reine. Pourtant, j'avais senti la pression de leur *hua* sur nous. Une terreur nouvelle s'empara de moi. Et s'il s'agissait des prémices du Rang de Perles, cette arme concentrant la puissance des douze dragons réunis ? Une arme rendue possible par la mort de tous les Yeux du dragon, sauf un.

Mais ce n'était qu'une légende, et je n'étais pas le dernier Œil du dragon en exercice. Le dragon Rat se trouvait toujours dans le cercle céleste, ce qui signifiait qu'un Œil du dragon Rat au moins vivait encore, que ce fût sire Ido ou Dillon, son apprenti. Je frissonnai. Je savais que sire Ido était vivant, même si je n'aurais pu expliquer d'où me venait cette certitude. On aurait cru que cet homme me surveillait, en guettant la première occasion pour s'emparer de nouveau de mon pouvoir. Il croyait en un autre récit légendaire, d'après lequel l'union de son pouvoir et de mon corps donnerait naissance au Rang de Perles. Du reste, il était presque parvenu à m'imposer cette union. Par moments, je sentais encore la pression impitoyable de ses mains enserrant mes poignets.

– Tout va bien ? s'inquiéta de nouveau dame Dela.

Elle se trouvait en haut du chemin escarpé. Bien qu'elle ne pût voir ni sentir les dragons, elle avait compris que quelque chose n'allait pas. Je levai mes mains tremblantes, en espérant qu'elle ne devinerait pas ma peur.

– Je suis en pleine forme, assurai-je.

Toutefois j'avais laissé mon dragon face à ce flot de détresse amère. Même si je n'étais guère en mesure de l'aider, je ne pouvais l'abandonner ainsi. Inspirant un grand coup pour me donner du courage, je concentrai mon regard intérieur et me replongeai dans le monde énergétique.

Le tourbillon violent et chaotique avait cessé, rendant le domaine céleste à son flux et reflux paisible de couleurs chatoyantes. Le dragon Miroir me regarda avec calme. En sentant son attention effleurer mon esprit, j'eus la nostalgie de sa présence chaleureuse, mais je la laissai se dissiper. Si jamais notre communion avait rappelé de leur exil les dragons endeuillés, je ne pouvais risquer de les faire revenir. Moi qui peinais déjà à maîtriser le pouvoir de mon propre dragon, je serais bien incapable de contenir la force de dix animaux-esprits désemparés par le massacre brutal de leurs Yeux du dragon. Et si ces créatures affligées étaient maintenant à l'affût de nos unions, je devrais trouver un moyen de détourner leur désespoir, sans quoi je n'apprendrais jamais les arts du dragon permettant de contrôler les éléments et d'assurer la subsistance du pays.

Au nord-nord-ouest, le dragon bleu se tordait toujours de douleur. La veille, j'avais essayé d'appeler son pouvoir, comme je l'avais fait dans le palais, mais cette fois il n'avait pas répondu. Sire Ido était sans aucun doute responsable de sa souffrance – comme de celle de nous tous.

Avec un soupir, je me détachai de nouveau du domaine énergétique. Les couleurs vibrantes reprirent l'aspect des formes solides et de la lumière immuable de la plage. Je vis alors s'approcher la silhouette de dame Dela. Malgré sa tenue de pêcheur et son bras en écharpe, elle marchait comme une dame de la cour. Le balancement gracieux de sa démarche contrastait avec sa tunique et son pantalon de toile rude. Étant un Contraire, c'est-à-dire un homme

ayant choisi de vivre en femme, il avait semblé naturel qu'elle reprît des vêtements masculins pour se déguiser. Manifestement, ce n'était pas si facile. Mais je n'avais certes rien à dire. Après avoir feint quatre années durant d'être un garçon, j'étais moi-même bien embarrassée de retourner à ma condition féminine. J'observai Dela tandis qu'elle se hâtait à petits pas sur la plage, sans rien abdiquer de son élégance. Elle était plus femme que je ne le serais jamais.

Comme je m'avançais vers elle parmi les rochers, mon propre pas léger m'emplit d'allégresse. Ma hanche infirme avait guéri lors de mon union avec le dragon Miroir. Je pouvais marcher et courir, c'en était fait de mes souffrances de créature boiteuse. Je n'avais guère eu le temps ni l'occasion de me réjouir de ce don merveilleux. Un matin, j'avais couru le long de la plage, en exultant à chaque enjambée. Et il y avait de brefs instants comme celui-ci, plaisirs furtifs que je goûtais non sans honte au milieu de tant de peurs et de chagrins.

Dela hâta le pas en trébuchant et j'attrapai sa main tendue quand elle me rejoignit.

– Son état a-t-il empiré ? demandai-je.

Les yeux rougis de Dela étaient une réponse suffisante. Notre ami Ryko se mourait.

– Maître Tozay dit que ses entrailles se sont répandues dans son corps et l'empoisonnent.

Même si je savais que les blessures de Ryko étaient terribles, je n'avais jamais cru qu'il y succomberait. Il était tellement fort. En tant qu'Homme d'Ombre, membre de la garde d'eunuques protégeant la famille impériale, il avait coutume de renforcer sa vigueur et son énergie masculine en prenant chaque jour une dose de drogue solaire. Étant privé de cet adjuvant depuis trois jours, son corps s'était peut-être affaibli au point de ne plus pouvoir guérir.

Moi-même, j'en avais pris quelques doses avant le coup de force de Sethon. Je croyais que la drogue m'aiderait à m'unir à mon dragon, alors qu'en tarissant mon énergie féminine elle avait provoqué exactement le contraire. Elle avait également supprimé mes cycles lunaires. Depuis que j'avais cessé d'en prendre, mes saignements avaient repris. La privation d'une substance aussi puissante mettait certainement à rude épreuve le corps blessé de Ryko. Je regardai les nuages s'amoncelant à l'horizon. C'était à coup sûr la conséquence de l'agitation des dragons. Le vent froid succédant à la brise tiède de l'aube me fit frissonner. On verrait bientôt encore des pluies, des inondations, des séismes dévastateurs. Maintenant que sire Ido avait tué les autres Yeux du dragon, aucun pouvoir ne tiendrait en échec les catastrophes naturelles.

– Tozay insiste pour que nous reprenions notre chemin en abandonnant Ryko, reprit Dela à voix basse. Avant que les hommes de Sethon n'arrivent.

Un sanglot fit tressaillir sa gorge. Elle avait retiré la grosse perle noire suspendue à une épingle d'or perçant la peau au-dessus de sa trachée-artère – l'emblème de son statut de Contraire. Cet ornement était trop voyant pour pouvoir le conserver, mais je savais que Dela avait dû souffrir de perdre ce symbole de sa véritable identité d'être doté de deux âmes. Encore que cette souffrance ne serait rien auprès de son tourment si jamais nous étions contraints de laisser Ryko derrière nous.

– Nous ne pouvons pas l'abandonner ! lançai-je.

Le géant des îles avait combattu avec tant de courage pour empêcher sire Ido de s'emparer de mon pouvoir du dragon. Même après avoir été blessé si affreusement, il avait fait en sorte que nous sortions du palais envahi afin de rejoindre les membres de la Résistance avec qui nous serions en sûreté. Non, nous ne pouvions abandonner Ryko. Mais nous ne pouvions pas non plus le déplacer.

Dans son désespoir, dame Dela serra convulsivement ses bras autour de son corps mince. Sans son maquillage de dame de la cour, ses traits anguleux paraissaient plus masculins. Cependant je lisais dans ses yeux sombres un chagrin de femme – celui d'une malheureuse forcée de choisir entre l'amour et le devoir. Je n'avais jamais aimé avec une telle abnégation. D'après ce que j'avais vu, ce n'était qu'une source de souffrances sans fin.

– Il faut que nous partions, dit-elle enfin. Vous ne pouvez rester ici, c'est trop dangereux. Et nous devons trouver l'Empereur Perle. Sans votre pouvoir, il sera incapable de vaincre Sethon.

Mon pouvoir... Cas unique dans le cercle des Douze Dragons, il se transmettait par héritage de la lignée féminine. Tant d'espoir reposait sur lui, et pourtant je n'avais toujours pas suivi l'entraînement nécessaire pour le maîtriser. J'effleurai le petit livre rouge attaché à mon bras par son lien de perles noires semblant animées d'une vie propre. Sous ma caresse, les perles s'agitèrent doucement et resserrèrent leur étreinte. Au moins, j'avais le journal de Kinra, mon ancêtre Œil du dragon. Chaque nuit, Dela tentait de déchiffrer ce texte rédigé dans l'écriture secrète réservée aux femmes. Elle n'avancait que lentement dans sa lecture, car non seulement les caractères étaient archaïques mais la plupart des passages étaient codés. J'espérais qu'elle trouverait bientôt la clé de ce code afin de lire les détails de l'union de Kinra avec le dragon Miroir. J'avais besoin des conseils et de l'expérience d'un Œil du dragon, même transmis à travers un journal antique. J'avais aussi besoin d'un avis éclairé sur un grave problème. Si je mettais mon pouvoir à la disposition de Kygo pour l'aider à remonter sur le trône dont il était l'héritier légitime, n'enfreindraient-je pas l'Engagement de Service ? Ce pacte immémorial interdisait d'utiliser le pouvoir du dragon pour faire la guerre.

Mettant mes inquiétudes de côté, je demandai à Dela :

– Avez-vous vu l’édit impérial ? Sethon s’attribue déjà le titre d’Empereur Dragon, alors qu’il reste encore neuf jours de Revendication Légitime.

– Il a déclaré que les deux fils de l’ancien empereur étaient morts, répondit-elle en hochant la tête.

Sa voix trahissait un doute grandissant.

– Et si c’était vrai ?

– C’est impossible ! affirmai-je en hâte.

Nous avions vu toutes deux le Grand Seigneur Sethon assassiner son neveu ainsi que la mère du nourrisson. Toutefois son autre neveu, qui avait dix-huit ans et était le véritable héritier du trône, avait réussi à s’enfuir. Je l’avais vu partir se mettre en sûreté avec sa garde impériale.

Dela se mordit la langue.

– Comment pouvez-vous être si certaine que l’Empereur Perle est vivant ?

Je n’en étais pas certaine du tout, mais l’idée que Sethon ait retrouvé et tué Kygo était trop affreuse pour que je puisse l’envisager.

– S’il était mort, nous le saurions. Le réseau d’espions de Tozay est immense.

– Malgré tout, ils n’ont pas découvert où il se cachait. Et Ryko...

Elle détourna la tête, comme si c’était le vent qui lui mettait les larmes aux yeux.

Seul Ryko savait où les gardes impériaux, ses compagnons, avaient emmené l’Empereur Perle. Toujours prudent, il avait gardé pour lui cette information. Et maintenant la fièvre le plongeait dans le délire.

– Nous pourrions l’interroger encore, suggérai-je. J’ai entendu dire qu’on a souvent un bref instant de lucidité avant...

– Avant de mourir ? souffla-t-elle.

– Oui.

Elle me lança un regard féroce, éperdue de me voir renoncer à tout espoir, puis elle baissa la tête.

– Nous devrions aller à son chevet, dit-elle. D’après Tozay, il n’en a plus pour longtemps.

Après un dernier coup d’œil sur les nuages menaçants, je relevai ma robe encombrante et remontai le chemin derrière Dela, non sans dérober quelques instants de muette allégresse en avançant d’un pas aussi sûr que vigoureux.

La solide maison de pêcheur, délavée par les intempéries, était depuis plusieurs jours notre refuge. Isolée et située en hauteur, elle permettait de voir tout ce qui arrivait de la mer ou par voie de terre. M’immobilisant en haut du chemin pour reprendre mon souffle, j’observai le village au loin. De petits bateaux de pêche cinglaient déjà vers le large. Tous leurs équipages appartenaient à la Résistance et guetteraient sans relâche les navires de guerre de Sethon.

– Préparez-vous, m’avertit Dela en approchant de la maison. Son état s’est beaucoup dégradé en peu de temps.

J’étais restée la veille au chevet de Ryko jusqu’à minuit, et il m’avait semblé qu’il tenait bon. Néanmoins chacun savait que les heures précédant l’aube étaient plus que toute autre hantées de fantômes dangereux pour les malades. La solitude grise et froide régnant alors favorisait la venue de démons avides de se nourrir d’une force vitale sans défense. Dela avait assuré la veillée matinale, mais apparemment même son amoureuse vigilance n’avait pu repousser les visiteurs des ténèbres.

Elle resta en arrière tandis que j’entrais en écartant les drapeaux porte-bonheur rouges protégeant le seuil de la pièce. Le Suppliant du village était encore agenouillé dans un coin, mais il avait cessé de psalmodier des prières contre le mal. Il invoquait

maintenant Shola, la déesse de la Mort, et avait passé sur sa robe une cape blanche en l'honneur de la souveraine de l'au-delà. Le lampion à prières qu'il tenait suspendu à un fil rouge projetait une lueur vacillante sur les visages tirés des trois silhouettes entourant le grabat de Ryko : maître Tozay, sa fille aînée, Vida, et Solly, leur compagnon d'armes aussi laid que fidèle. Je me mis à tousser, la gorge irritée par l'épais nuage d'encens dont le parfum couvrait la puanteur du malade.

À la lueur fantomatique du lampion, je m'efforçai de distinguer la forme gisant sur le matelas de paille. « Pas encore, implorai-je en silence. Pas encore... » Il fallait que je lui dise adieu.

J'entendis le halètement du géant avant même de voir sa poitrine se soulever et s'abaisser convulsivement. Il ne portait qu'un pagne, et sa peau sombre apparaissait d'une pâleur cireuse. Son corps autrefois musclé n'était plus qu'une carcasse fragile et décharnée.

On avait retiré ses pansements de toile, exposant ainsi ses plaies suppurantes. Sa main posée sur sa poitrine était noire et gonflée – c'était le fruit des tortures de sire Ido. La longue entaille courant de l'aisselle à la taille était encore plus effroyable. Des morceaux de chair boursouflée s'étaient détachés des points de suture faits à la hâte, de sorte qu'on apercevait les os blanchâtres et la chair rouge vif.

L'herboriste entra d'un pas traînant, chargé d'un gros bol d'où s'échappait une vapeur astringente. De sa voix grave, il murmurait des prières au-dessus du liquide débordant du bol. La nuit précédente, il était resté assis avec moi durant une partie de ma veillée. Gentil, perpétuellement épuisé, il savait que sa science était impuissante face aux blessures de son patient. Il avait essayé, cependant. Et il essayait encore, bien que Ryko fût manifestement en route sur le chemin doré menant à ses ancêtres.

Derrière moi, j'entendis Dela étouffer un sanglot. Le bruit fit lever la tête à maître Tozay, qui nous fit signe d'approcher.

– Noble dame Œil du dragon, dit-il à voix basse en me cédant sa place près du grabat.

Pour des raisons de sécurité, nous étions convenus de ne pas employer mon titre, mais je ne fis aucun commentaire. En enfreignant la règle, Tozay désirait simplement honorer la vie de devoir qu'avait menée Ryko.

Vida invita à son tour Dela à prendre sa place. Bien qu'elle ne fût guère plus âgée que moi, qui avais seize ans, elle faisait preuve d'une dignité tranquille, héritage de son père. Quant à sa mère, elle lui avait légué sa facilité à sourire et son pragmatisme de femme ne reculant pas devant des plaies suintantes ou des draps souillés.

Dela s'agenouilla et posa sa main sur la main indemne de Ryko. Le géant ne bougea pas. Il ne réagit pas davantage quand l'herboriste souleva doucement sa main mutilée pour la plonger dans le bol d'eau chaude. La vapeur sentait l'ail et le romarin, deux plantes idéales pour purifier le sang. Toutefois le bras tout entier semblait impossible à guérir.

Je fis signe au Suppliant d'arrêter ses invocations à Shola. Il était inutile d'attirer l'attention de la déesse de la Mort sur Ryko. Elle viendrait bien assez tôt.

– A-t-il repris conscience ? demandai-je. A-t-il parlé ?

– Il n'a rien dit de compréhensible, répondit Tozay.

Il jeta un coup d'œil à Dela.

– Je suis désolé, mais il est temps que vous partiez toutes deux. Mes espions affirment que Sethon se dirige vers cette région. Nous continuerons de soigner Ryko et de chercher l'Empereur Perle, mais il faut que vous alliez dans l'Est pour vous mettre en sûreté dans la tribu de dame Dela. Nous vous rejoindrons dès que nous aurons retrouvé Son Altesse.

Tozay avait raison. Même si je me sentais accablée à l'idée d'abandonner Ryko, nous ne pouvions nous attarder davantage. L'Est était notre meilleure chance. C'était aussi le domaine de mon dragon, le bastion de sa puissance. Ma présence au cœur de son pouvoir énergétique renforcerait peut-être notre lien et m'aiderait à maîtriser cette magie déchaînée. Il était également possible que le dragon Miroir soit ainsi davantage en mesure de repousser les dix dragons endeuillés, s'ils revenaient à la charge.

Dela lança un regard dur au chef de la Résistance.

– Cette discussion peut certainement attendre...

– Je crains que non, noble dame, répliqua-t-il d'une voix douce mais inflexible. Voici venu l'instant des adieux, et ils devront être rapides.

Elle baissa la tête, révoltée par son pragmatisme brutal.

– Mon peuple nous protégera de Sethon, dit-elle enfin, mais encore faut-il que nous rejoignons son territoire.

Tozay hocha la tête.

– Solly et Vida voyageront avec vous.

Derrière Dela, je vis Vida redresser les épaules. Au moins, l'une de nous était prête à relever le défi.

– Ils savent comment entrer en contact avec les autres groupes de résistants, reprit Tozay. Et ils pourront se faire passer pour vos domestiques. Vous serez un banal marchand et son épouse se rendant en pèlerinage dans les montagnes.

Dela s'était de nouveau tournée vers Ryko. Elle appuya contre sa joue les doigts inertes du géant. La clarté tremblante du lampion éclaira ses yeux brillants de chagrin.

– C'est possible, observai-je en détournant les yeux de cette scène de tendresse. Mais le moindre messenger répand partout notre signalement. Des avis de recherche sont placardés sur tous les arbres du pays.

– Pour l’instant, on recherche *sire* Eon, rétorqua Tozay.

Il effleura des yeux mon corps droit et robuste.

– Et il est décrit comme un infirme. Quant à dame Dela, on est invité à repérer un homme ou une femme, ce qui rend son identification tout aussi difficile.

J’étais donc encore officiellement *sire* Eon ? Il me semblait évident qu’Ido révélerait à Sethon que j’étais une fille, sous la torture ou dans une tentative pour négocier. Quel intérêt avait-il à me protéger ? Peut-être le dragon Miroir et moi l’avions vraiment métamorphosé en guérissant son point cœur atrophié, ouvrant ainsi de force dans son esprit un chemin à la compassion. Après tout, cette première union avec mon dragon avait aussi réparé ma hanche, et j’étais toujours guérie. Pressant ma main sur la sacoche accrochée à ma taille, où je gardais les tablettes mortuaires de mes ancêtres Kinra et Charra, je fis une prière silencieuse pour que ces changements durent à jamais. Non seulement la métamorphose de *sire* Ido, mais ma propre guérison merveilleuse. L’idée de perdre de nouveau ma liberté m’était insupportable.

– Sethon ne se contentera pas de vous chercher, noble dame Œil du dragon, murmura Tozay en effleurant ma manche pour attirer mon attention. Il s’intéressera à toute personne assez proche de vous pour pouvoir servir d’otage. Donnez-moi les noms de ceux que vous croyez en danger. Nous ferons de notre mieux pour les retrouver.

– Rilla, ma servante, et Chart, son fils, répondis-je aussitôt. Ils se sont échappés avant la prise du palais.

Je songeai à Chart. Son corps difforme serait toujours remarqué, ne serait-ce que par les gens s’en écartant pour ne pas être contaminés par son malheur. Une joie fugitive m’envahit à la pensée que je ne serais plus jamais un infirme rejeté par les autres et essuyant leurs crachats.

– Rilla a dû chercher un endroit isolé.

– Nous commencerons nos recherches dans les provinces centrales, dit Tozay en hochant la tête.

– Il y a aussi Dillon, l'apprenti de sire Ido. Mais vous le cherchez déjà. Soyez prudents avec lui, car il n'a plus toute sa tête. Et Sethon doit aussi être à ses trousses, à cause du livre noir.

Je me rappelai le regard fou qu'avait Dillon en m'arrachant le volume noir. Il savait que ce livre était indispensable aux plans de sire Ido et comptait s'en servir comme monnaie d'échange pour sauver sa vie. En fait, il n'avait réussi qu'à se faire traquer par Sethon et toute son armée. Pauvre Dillon. Il n'avait pas vraiment conscience de ce que contenait le petit volume qu'il transportait. Il savait que ses pages donnaient la clé du Rang de Perles, mais elles recelaient aussi un autre secret, qui terrifiait même sire Ido. Le sang des membres de la lignée impériale pouvait leur permettre d'asservir la volonté et le pouvoir de n'importe quel Œil du dragon.

– Personne d'autre n'est en danger dans votre entourage ? demanda Tozay.

– Peut-être...

J'hésitais à donner ces autres noms.

– J'ai quitté très jeune ma famille et ne m'en souviens qu'à peine. Sethon ne voudra sans doute pas...

Il secoua la tête.

– Sethon ne négligera aucune possibilité. Si jamais il capturait un de vos parents, ne pourrait-il pas s'en servir pour vous forcer la main ?

Mon sang se figea. J'acquiesçai en silence et cherchai dans ma mémoire des détails plus précis que les vagues images que je conservais de ma famille.

– Je me souviens que ma mère s'appelait Lillia. Et mon frère

Peri, mais il s'agissait sans doute d'un surnom affectueux. Quant à mon père, j'ignore son nom.

Je levai les yeux vers Tozay.

– Je sais que ce n'est pas grand-chose. Mais nous vivions sur la côte. Je me rappelle le matériel de pêche et une plage. Et quand mon maître m'a découverte, je travaillais comme esclave dans la saline d'Enalo.

Tozay poussa un grognement.

– Cela nous amène dans l'Ouest. Je vais donner des instructions.

À côté de nous, l'herboriste sortit du bol la main trempée de Ryko et la reposa sur le grabat. Se penchant sur le géant, il caressa sa joue puis pressa les doigts sous sa mâchoire.

– La température a augmenté brutalement, lança-t-il dans le silence. C'est la fièvre de la mort. Ryko va rejoindre très bientôt ses ancêtres. Il est temps de lui souhaiter bon voyage.

Il s'inclina puis recula.

J'avais la gorge serrée par le chagrin. De l'autre côté du grabat, le visage de Solly était crispé. Il porta le poing à sa poitrine, en un salut de soldat. Tozay soupira et commença à chuchoter une prière pour les mourants.

– Faites quelque chose ! s'écria Dela.

Son ton était à la fois implorant et accusateur. Je crus qu'elle parlait à l'herboriste, mais en levant les yeux je vis son regard rivé sur moi.

– Faites quelque chose, répéta-t-elle.

– Quoi donc ? Je ne peux rien faire.

– Vous avez guéri votre hanche. Et Ido. Maintenant, guérissez Ryko.

Regardant les visages tendus de mes compagnons, je sentis la pression de leur espoir.

– Mais c’est arrivé à l’instant de l’union avec mon dragon. Je ne sais pas si je peux recommencer.

– Essayez, insista Dela en serrant les poings. Rien qu’une fois. Je vous en prie. Il va mourir !

Elle ne me quittait pas des yeux, comme si elle risquait de m’affranchir de son désespoir en détournant son regard.

Pouvais-je sauver Ryko ? J’avais supposé qu’Ido et moi avions été guéris par le surcroît de puissance provoqué par la première union entre un Œil du dragon et son animal. Peut-être m’étais-je trompée, et le dragon Miroir et moi avions en permanence le pouvoir de guérir. Toutefois je ne savais toujours pas maîtriser mon pouvoir du dragon. En nous unissant pour tenter de guérir Ryko, nous échouerions peut-être. À moins que nous ne soyons mises en pièces par le chagrin des dix dragons endeuillés.

– Eona !

L’angoisse de Dela m’arracha à la tourmente de mes pensées.

– Faites quelque chose ! Je vous en supplie !

La respiration du géant n’était plus qu’une succession de râles sifflants.

– Je ne peux pas, chuchotai-je.

Qui étais-je pour jouer avec la vie et la mort comme un dieu ? Je n’avais aucune connaissance, aucun entraînement. J’étais à peine un Œil du dragon.

Cependant j’étais la seule chance de Ryko.

– C’est à cause de vous qu’il se meurt, lança Dela. Vous lui devez votre vie et votre pouvoir. Ne le trahissez pas une nouvelle fois !

Ces mots étaient durs, mais c’était la vérité. Bien que j’eusse menti à Ryko et trahi sa confiance, il avait continué de me protéger. Il avait combattu et souffert pour l’espoir placé en mon pouvoir. À quoi bon défendre ce pouvoir, toutefois, si je n’avais pas le courage de m’en servir ?

Je ramenai ma jupe vers moi en m'agenouillant près du grabat. D'instinct, je cherchais à accroître mon contact avec la terre et l'énergie qu'elle recelait.

– J'ignore ce qui va se passer, déclarai-je. Vous devez tous vous écarter.

L'herboriste rejoignit en hâte le Suppliant à l'autre bout de la pièce. Après avoir éloigné du lit sa fille et Solly, Tozay se tourna vers Dela mais elle ignora sa main tendue.

– Je reste, proclama-t-elle.

Devant mon regard réprobateur, elle secoua la tête.

– Je ne le quitterai pas.

– Dans ce cas, ne le touchez pas pendant que j'appelle mon dragon.

La première fois que j'avais appelé le dragon Miroir, la vague de puissance déchaînée avait déferlé à travers sire Ido tandis que son corps écrasait le mien contre le mur du harem.

Dela lâcha la main de Ryko et resta assise près du grabat.

Le secret de cette magie de guérison consistait peut-être à toucher Ryko, de même qu'Ido me touchait quand le dragon et moi avions ouvert de force à la compassion son esprit atrophié. Avec précaution, je posai ma main sur la poitrine amaigrie de Ryko, au-dessus du cœur. Sa peau était brûlante, les battements de son cœur semblaient aussi rapides et légers qu'un oiseau prisonnier.

Respirant profondément, je puisai dans mon *hua* en me servant de la force de vie frémissante pour concentrer ma vision intérieure sur le monde énergétique. Mon regard changea soudain, comme si j'avais basculé en avant, et la pièce fut plongée dans la clarté chatoyante du paysage d'énergie que seuls les Yeux du dragon pouvaient voir. Les couleurs de l'arc-en-ciel tournoyaient en des motifs compliqués. Des flots argentés de *hua* coulaient à travers les corps énergétiques transparents de mes amis et tout autour de la

pièce, irrésistiblement attirés vers l'est par l'énorme masse de puissance rougeoyante du dragon Miroir, où ils se déversaient pour en ressortir plus abondants encore. Au-dessus de mon épaule gauche, j'aperçus la silhouette prostrée du dragon Rat au nord-nord-ouest. Son énergie était faible, stagnante.

Aucun autre dragon ne se trouvait dans le cercle céleste. Attendaient-ils une nouvelle occasion pour se ruer sur leur souveraine ?

Repoussant résolument cette peur, j'ouvris mes chemins intérieurs au dragon Miroir, en l'appelant par son nom qui était aussi le mien. Elle répondit par un déferlement d'énergie et me salua en enivrant mes sens de sa douce saveur épicée, si délicieuse que je ne pus contenir ma joie et éclatai d'un rire extasié.

De l'autre côté du grabat, la silhouette transparente de Dela se raidit. Le centre de puissance à la base de sa colonne vertébrale devint rouge de colère, et sa fureur enflamma tour à tour les six autres centres s'alignant du sacrum au sommet de la tête. Je voyais en elle comme si elle avait été en verre. Chaque boule tournoyante d'énergie colorée communiquait à la suivante l'éclat furieux de son incompréhension.

Je réprimai mon allégresse mais ne m'interrompis pas pour rassurer Dela, car les dix dragons endeuillés pouvaient revenir d'un moment à l'autre. M'abandonnant au pouvoir du dragon Miroir, je fus entraînée dans une spirale dorée vertigineuse. L'espace d'un instant, le monde ne fut plus que la pulsation rythmique d'une couleur étincelante, la pureté d'une note unique – le chant de mon dragon. Puis ma vision se divisa entre la terre et le ciel.

Dominant la scène du haut de mon regard de dragon, je vis la force vitale pâlisante de Ryko, dont les centres de puissance perdaient leur clarté comme des bougies éteintes. À travers mon corps terrestre, j'aperçus ma propre main transparente, ruisselante de *hua* doré, qui touchait la poitrine de Ryko au-dessus de son point

cœur d'un vert pâle. Exactement comme j'avais touché Ido. Je concentrai tout mon être sur une unique pensée : « Guéris ! »

D'un coup, je fus davantage que le vecteur d'un dragon.

Nous étions *hua*.

En notre union, nous comprenions la nature des blessures trop importantes pour la force vitale affaiblie. Il ne restait pas beaucoup de temps. Ryko était proche du monde des esprits. Notre pouvoir chercha le motif délicat de la vie se répétant en une série d'enchaînements aussi complexes que minuscules. Notre chant silencieux s'adressa à eux en une harmonie de guérison, entre-tissant de fils dorés d'énergie chaque nœud compliqué et accélérant ainsi le cycle de la régénération. Puisant du pouvoir dans la terre et dans l'air, nous le canalisons dans son corps pour ressouder la chair meurtrie et les muscles, les os brisés et l'esprit.

— Par tous les dieux ! s'écria l'herboriste dans un coin de la pièce. Regardez, les plaies se referment !

Ses paroles s'immiscèrent dans le chant et détruisirent ma concentration. Cet instant d'inattention suffit pour distendre mon union avec le dragon Miroir. Je sentis mon regard intérieur se troubler, ma vision se restreindre de nouveau aux limites de mon corps terrestre. Le flot de *hua* se tarit.

Ryko n'était pas encore guéri, il restait encore tant à faire.

Je cherchai désespérément à me raccrocher au monde énergétique alors que le fil du chant échappait à mon emprise maladroite. Je ne connaissais qu'un moyen de commander mon dragon : l'appel d'union. Je le hurlai de toutes mes forces : *Eona*. À travers mon cri de désespoir, j'entendis son chant devenir plus fort et retenir mon attention vacillante, me replongeant dans la fusion dorée de notre *hua*.

Alors que notre joie retentissait de nouveau, notre union fut ébranlée par un afflux d'énergie amère. Les dix dragons. Prises

entre l'urgence de l'état de Ryko et l'énorme puissance des bêtes éperdues, nous tentâmes de résister à leur pression accablante.

Si le chant s'interrompait encore, Ryko mourrait.

Nous continuâmes de chanter sa guérison, en repoussant avec peine l'énergie brutale déchirant notre union. Autour de nous, les dix dragons endeuillés apparurent en miroitant, silhouettes pâles et hurlantes.

Soudain, le dragon Rat se cabra. Passant d'une prostration douloureuse à une rapidité ondulante, il heurta violemment la masse opaque du dragon Bœuf, son voisin, avant de s'élancer au-dessus de nous en décrivant un cercle de façon à repousser les autres dragons s'avancant vers nous. Tout au fond de nous, nous entendîmes une autre voix qui criait dans son effort.

Sire Ido.

Sentant l'âcre saveur orangée de son pouvoir, nous eûmes un mouvement de recul. Mais cette fois, il n'essayait pas de nous dominer. Il prenait notre défense.

Se cabrant de nouveau, le dragon Rat affronta l'énergie sauvage des dix dragons endeuillés. Le toit de la maison de pêcheur se fracassa, faisant pleuvoir dans la pièce une nuée de bardeaux et de poussière. Une poutre s'effondra et écrasa le Suppliant. Le flot argenté de son *hua* vacilla puis disparut.

– Sortez ! hurla Tozay en entraînant Vida vers la porte.

Se relevant à côté du cadavre du saint homme, l'herboriste courut à leur suite.

Dela se précipita vers Ryko pour le protéger de la pluie de débris. Des morceaux de bois tombaient sans relâche sur mon corps terrestre, mais je ne ressentais aucune douleur. Tozay poussa Vida dans les bras de Solly.

– Ne restez pas dans cette maison ! cria-t-il avant de se tourner vers Dela.

Le toit s'étant disloqué, la pièce avait soudain laissé place à une étendue vertigineuse de ciel nocturne. À travers nos yeux de dragon, nous vîmes les silhouettes brillantes de Vida, de Solly et de l'herboriste s'échapper de la maison et courir vers la route du village. Nous nous balançâmes au milieu des nuages noirs ébranlés de tonnerre, tandis qu'un pouvoir brutal nous percutait. Nos griffes s'enfoncèrent dans les corps des autres dragons, les rejetèrent au loin. À côté de nous, le dragon Rat para l'attaque du dragon Serpent, en un choc de *hua* d'une telle violence que le bord d'une falaise à nos pieds se détacha.

À travers la mêlée, la voix intérieure de sire Ido retentit :
« Concentrez-vous ! Parez ! »

Comment ? Je ne savais pas comment !

Mon regard intérieur se pencha sur la pièce terrestre où Tozay soulevait Ryko, puis la vision du dragon reprit le dessus et me présenta la bataille se déchaînant dans le ciel. Plus bas, la mer était une masse d'énergie bouillonnante, qui précipita des bateaux minuscules contre les rochers avant de balayer toute une rangée de maisons sur le rivage. Une douzaine de traînées brillantes de *hua* s'éloignèrent à toute allure des habitations du village. Quand la muraille d'eau s'abattit sur elles, leurs lumières s'éteignirent d'un coup.

– Eona !

C'était la voix de Dela, qui tirait sur mon corps terrestre. L'espace d'un instant, je revins à moi et croisai son regard affolé. Les murs s'effondraient en craquant sous le choc d'un vent à la force inouïe.

– Venez ! hurla-t-elle en m'entraînant vers le seuil tandis que Tozay portait Ryko dans la cour.

« Eona ! » Le cri intérieur d'Ido me ramena brutalement dans le corps du dragon Miroir. Nous nous mîmes à tourner en

attaquant à coups de griffes les écailles rosées de l'agile dragon Lapin. Au-dessus de nous, le dragon Rat affronta le dragon Tigre, en un corps à corps si brutal que nous en ressentîmes la violence à travers l'esprit d'Ido.

Pendant un instant déconcertant, nous nous retrouvâmes dans une autre pièce, aux murs de pierre, les mains et les pieds enchaînés, le corps brisé, roué de coups, terrassé par la douleur. C'était le corps d'Ido. Une nouvelle onde de choc, lorsque son dragon heurta derechef l'autre bête céleste, nous transporta soudain à l'abri d'un buisson – nous étions une petite silhouette accroupie devant le livre noir ouvert, des formules maléfiques brûlaient notre esprit. Nous étions Dillon en train de hurler : « Trouve Eona ! Trouve Eona ! » Puis la vision se dissipa, nous étions de retour dans le ciel au-dessus de la maison de pêcheur en ruine, nos griffes entaillaient les corps de nos adversaires tandis que nous poussions des cris de défi. Autour de nous, le cercle des dragons endeuillés se resserrait.

« Il ne faut pas qu'ils referment le cercle ! »

La voix intérieure d'Ido était rauque à force de souffrance et de peur.

« Donnez-moi votre pouvoir !

– Non ! »

À nos pieds, Dela émergea dans la cour d'un pas chancelant, en portant à moitié mon corps terrestre.

« Ils vont vous mettre en pièces. Vous allez mourir. Donnez-moi votre pouvoir !

– Non ! »

La puissance combinée des dix dragons nous écrasait. Nous ne tiendrions plus très longtemps, mais nous ne pouvions donner notre pouvoir à Ido. Pas après la façon dont il avait voulu s'en emparer au palais.

« Aidez-moi à les arrêter ! »

La terreur rendait sa voix plus aiguë. Dix chants de deuil se pressaient contre nous, aspirant au réconfort de l'union.

Il n'y avait pas d'échappatoire. Nous n'avions pas assez de pouvoir ni de savoir. Avec un cri de désespoir, nous ouvîmes nos chemins à Ido.

Son pouvoir éperdu fit irruption en nous, nous arrachant toute notre énergie dorée. Nous étions vidées, sans défense. Les dix dragons se ruèrent vers nous à l'unisson, leur détresse se referma sur nous comme un étau. Avec une maîtrise impitoyable, Ido et le dragon Rat rassemblèrent nos énergies en les reliant au vent mugissant et à l'eau déchaînée.

« Préparez-vous ! » hurla Ido.

Il projeta l'énorme masse de pouvoir, avec un effort dont la violence irradiait notre propre esprit. Une explosion gigantesque dispersa le cercle des dragons et les renversa en arrière. À nos pieds, les vestiges de la maison de pêcheur tournoyèrent dans le ciel nocturne tandis que la falaise s'écroulait tout entière dans la mer.

« Parez, maintenant ! » rugit Ido.

Mais nous ne savions pas comment faire. L'onde de choc nous frappa de plein fouet, me renvoyant d'un coup dans mon propre corps. L'espace d'un instant, je vis le visage de Dela au-dessus de moi. Elle tenait ma tête dans ses bras robustes. Une douleur lancinante emplissait tout mon être. Je me mis à crier – mais je n'étais pas seule à endurer ce supplice.

« Aidez-moi, gémit la voix intérieure d'Ido. Je ne peux pas... »

Puis une obscurité tourbillonnante m'emporta loin de son appel angoissé.